HAL
open science

Question de mode ou nécessité symbolique ? A propos du développement des palettes à fard en forme de poisson

Axelle Bremont

To cite this version:

Axelle Bremont. Question de mode ou nécessité symbolique ? A propos du développement des palettes à fard en forme de poisson. Égypte, Afrique & Orient, 2018. hal-03409497

HAL Id: hal-03409497

https://hal.science/hal-03409497v1

Submitted on 29 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

À PROPOS DU DÉVELOPPEMENT DES PALETTES À FARD EN FORME DE POISSON

QUESTION DE MODE OU NÉCESSITÉ SYMBOLIQUE ?

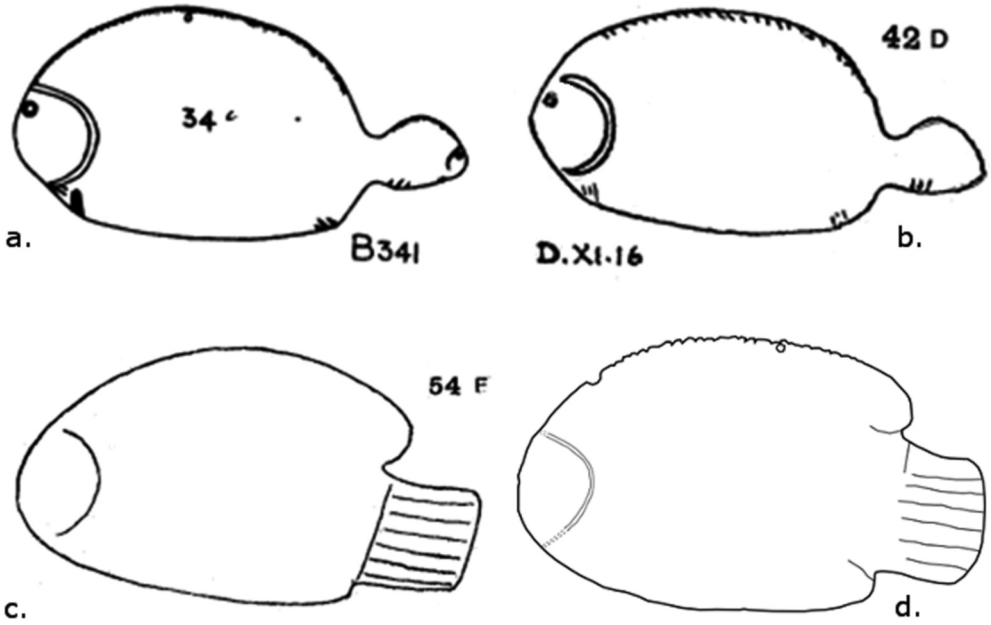


fig. 1
La difficulté d'étudier correctement les artefacts issus de fouilles anciennes lorsqu'on ne dispose que des dessins parfois approximatifs fournis par les publications.

Les palettes à fard en forme de poisson [1] sont parmi les artefacts prédynastiques les mieux connus du grand public et les mieux représentés dans les collections muséales mondiales mais aussi, paradoxalement, les moins bien compris dans leur évolution formelle et chronologique. Pourtant, William Fl. Petrie, l'inventeur de la culture nagadienne, avait très rapidement compris que si les palettes à fard constituaient un élément très important de la culture matérielle tout au long de la période prédynastique, celles en forme de poisson semblaient se limiter exclusivement à sa deuxième phase, qu'il nommait "Gerzéen" et que nous appelons aujourd'hui plus volontiers Nagada [2] II.

La figure du poisson semble ainsi apparaître brusquement à l'orée de Nagada IIA (vers 3650/3600 av. J.-C.), sans aucune prémisse et sans que le poisson ait été particulièrement prisé auparavant : il n'est représenté que sur six *C-Ware* (vases de couleur rouge peints de motifs géométriques ou figuratifs crème) [3] et par quelques vases thériomorphes de la même époque [4], soit Nagada IC/IIA, tandis qu'on ne le trouve jamais dans l'art rupestre. Auparavant, les populations du Nagada I broient la malachite ou la galène destinées au fard à paupière sur des palettes dites "rhomboïdales", de simple forme losangique parfois agrémentée de gravures (mais jamais de poissons) ; puis le répertoire de formes s'élargit et quadrupèdes et tortues font leur apparition aux côtés des poissons.

Ce sont pourtant ces derniers qui bénéficient de la plus grande faveur : en 1991, Krzysztof Cialowicz avait estimé que les poissons représentaient, avec les palettes losangiques, plus de 40 % du corpus des palettes à fard trouvées en contexte funéraire [5]. Celles-ci restent pourtant rares, car il s'agit d'objets relativement coûteux à se procurer, dans la mesure où ils sont réalisés dans une pierre spécifique, la grauwacke, que les Prédynastiques ne trouvent que dans le ouadi Hammamat, à une centaine de kilomètres de la vallée. Selon les estimations d'Alice Stevenson, 15 % des tombes prédynastiques seulement contiendraient une palette [6].

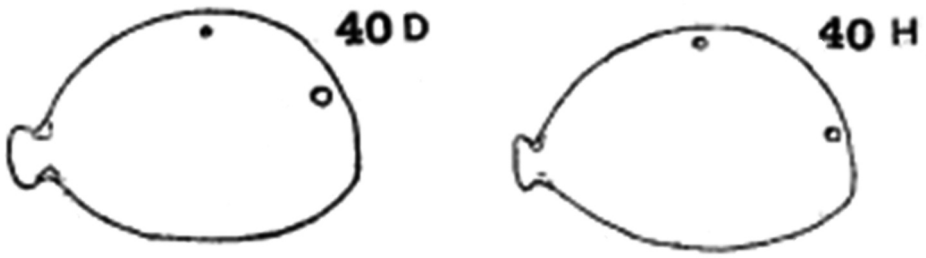


fig. 2
Les distinctions parfois obscures de la typologie de Petrie : quelle différence entre les types 40D et 40H ?

Pourquoi ce soudain engouement pour le poisson ? Les égyptologues spécialistes des périodes plus récentes de l'histoire pharaonique ont l'habitude de rappeler que le *Tilapia niloticus*, l'un des poissons les plus fréquents dans le Nil mais également l'un des plus consommés sur les sites égyptiens toutes périodes confondues [7], possède un statut symbolique spécial. Il semblerait que les Égyptiens aient remarqué l'éthologie très particulière de ce poisson qui incube ses œufs dans sa bouche [8] ; ils en auraient alors fait un symbole de renaissance, ce qui justifie son omniprésence, quoique discrète, dans l'iconographie funéraire. Sur les parois des mastabas de l'Ancien Empire où il est représenté tantôt évoluant sous la surface du fleuve, tantôt pêché par le défunt dans la très canonique scène de "pêche et chasse dans les marais", mais aussi sur les "*fish dishes*" du Moyen Empire [9] et *Nunschale* du Nouvel Empire, et dans certains textes religieux tardifs [10], le lien entre poisson et régénération apparaît très fort. Le *Calendrier des jours fastes et néfastes* affirme même que "ceux qui résident au milieu de la *Douat* se transform[ent] en poissons" de manière générale, et que, certains jours, les habitants de Mendès subissent aussi le même sort. Le tabou alimentaire qui affecte les poissons à Esna et à Saïs, car il est l'hypostase de la déesse Neith, et nationalement pour certains jours liés aux rites funéraires, semble donc d'ordre positif : on s'abstient de manger le poisson, non parce qu'il est indésirable ou néfaste, mais par respect pour les défunts.

Ces arguments, bien que très pertinents, ne peuvent cependant pas être plaqués tels quels sur une période aussi ancienne que l'époque prédynastique, pour laquelle on ne saurait postuler une continuité parfaite avec les trois millénaires d'histoire pharaonique à venir. Tout en les gardant en tête, tentons d'abord de comprendre comment s'opère la transition, au seuil de Nagada II, vers des palettes zoomorphes, majoritairement en forme de poisson. Ce constat général déjà émis par Petrie reste valide aujourd'hui ; toutefois les évolutions plus fines de ces artefacts au cours de la période de Nagada II, qui couvre presque 300 ans d'histoire (env. -3650/-3350), sont encore assez mal cernées.

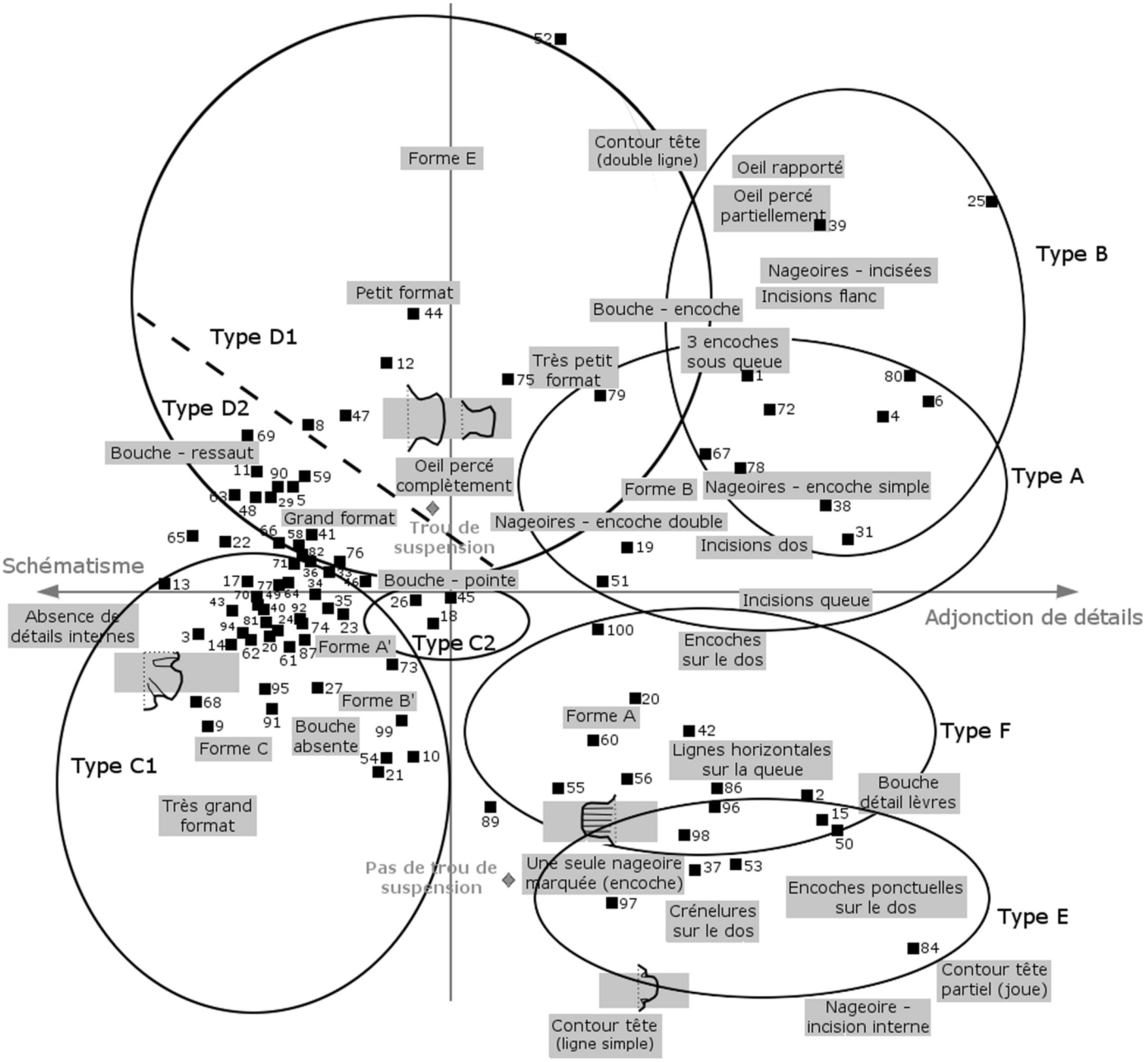


fig. 3 Corrélations entre les différents critères morphologiques et définition des types grâce à l'Analyse des Correspondances Multiples.

Un cas d'école des difficultés d'étude du matériel prédynastique

Cette difficulté à aboutir à une périodisation fine, qui pèse sur l'ensemble de la culture matérielle prédynastique, tient en réalité largement à la dispersion des informations sur le contexte original de découverte de ces objets. Bien souvent acquises à la suite de fouilles menées à la fin du XIXe ou au début du XXe siècle, beaucoup des palettes aujourd'hui dans les musées n'apparaissent pas dans les publications des fouilles, qui ne détaillent pas l'ensemble du matériel trouvé dans chaque tombe, tandis que beaucoup des palettes mentionnées dans les publications ne se sont pas frayé un chemin jusqu'aux musées.

Les dessins publiés par Petrie ou ses successeurs ne sont malheureusement que d'un faible secours en cas de disparition de l'artefact originel. Ainsi de la palette issue de la tombe B341 d'Abadiyah : Petrie l'illustre par deux dessins différents, l'un dans la publication de *Diospolis Parva* [fig. 1a], et l'autre pour le type 42D de son *Corpus of Prehistoric Pottery and Palettes* (désormais abrégé *Corpus*) [fig. 1b] [11]. Bien qu'il s'agisse de la même palette, la forme de la bouche n'est pas tout à fait la même, ni le diamètre de l'œil ; un détail au bout de la queue (cassure ? incision ?) n'est plus présent dans la seconde version, pas plus que le trou de suspension pourtant bien indiqué sur le premier dessin ; à l'inverse, les incisions marquant le dos de l'animal sont presque invisibles sur le premier dessin. Même la forme générale n'est plus tout à fait la même, la seconde version étant globalement plus allongée, avec un dos moins bombé.

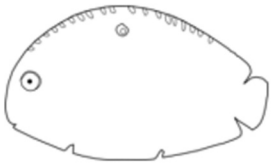
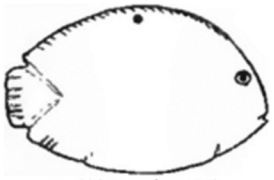
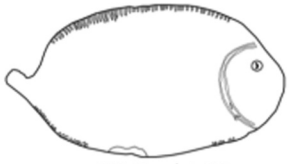
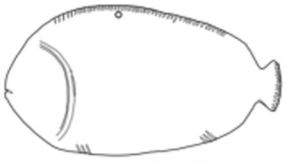
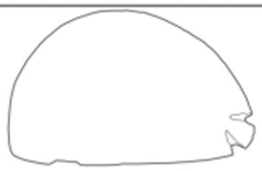
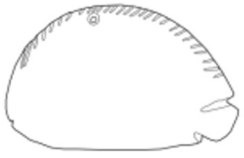
On peut également évoquer le cas de la palette mise au jour dans la tombe H120 de Mahasna, reprise par Petrie dans son *Corpus* pour illustrer le type 54F, mais dont le dessin très schématique [fig. 1c], comparé à un autre réalisé d'après la photo de la publication originale [fig. 1d, l'artefact n'étant plus observable directement], apparaît très peu rigoureux. Les crénelures sur le dos de l'animal et le trou de suspension notamment ont complètement disparu.

À ces problèmes de fiabilité de la documentation s'ajoute la difficulté de classifier ces artefacts, qui semblent à la fois trop schématiques pour faire émerger des critères formels bien définis et trop hétérogènes pour réduire la grande diversité des formes à un nombre limité de types. Les quelques catalogues récents de palettes en forme de poisson ont en général repris la typologie proposée par Petrie en 1921, qui constituait déjà une brillante approximation à une époque où, rappelons-le, aucune sériation informatique n'était possible et où tout le travail de classification se faisait à la main [12].

Le *Corpus* s'apparentait de fait plutôt à une synthèse générale de la documentation disponible qu'à un véritable effort de classification systématique, et il présente plusieurs défauts, à commencer par l'absence de description des types, simplement illustrés par un exemple idéal-typique – un problème qui se pose dans les mêmes termes pour la céramique. On peine par exemple à comprendre ce qui, dans l'esprit de l'archéologue britannique, distinguait ce qu'il a désigné comme types 40D et 40H [fig. 2]. À l'inverse, de nombreuses palettes dont Petrie avait pourtant connaissance, à commencer par plusieurs issues de ses propres fouilles à Naqada et Ballas, n'y sont pas représentées, même lorsque leur forme différait radicalement de celles déjà illustrées. La multiplicité des types distingués (35, dont 23 représentés par un seul exemplaire !) rend cette première classification difficilement utilisable, bien que l'on continue à y faire référence par habitude.

Analyse morphologique et statistique : des outils pour retracer l'évolution formelle des palettes

La difficulté dans l'établissement de toute typologie tient à la différenciation des critères discriminants et des critères non-signifiants. En effet, ceux-ci ne peuvent pas être décrétés *a priori* : ainsi, la forme adoptée par la palette (ronde, ellipse symétrique ou asymétrique, voire quasi-rectangulaire) est-elle suffisante pour séparer des groupes d'objets semblables entre eux ?

TYPE A	 no. 001, Naqada t. 177 (UC4374)	 no. 006, Naqada t. 1740 (Ashmolean 1895.847)	 no. 019, Naga el-Hai t. K527 (MFA 13.3494)
(5)	Ellipse régulière pourvue d'une queue trapézoïdale à rectangulaire, toujours séparée du corps par deux entailles. Le dos est systématiquement zébré d'incisions régulières et percé d'un trou de suspension. Les nageoires et la bouche sont indiquées par des encoches et l'œil était probablement toujours incrusté (conservé dans 4 cas sur 5). Souvent de petit module. Equivalents types Petrie : 45D		
TYPE B	 no. 079, Naqada t. 271 (Bonner Sammlung 318)	 no. 072, El Amrah (Louvre E28061)	 no. 067, Naqada t. 1414 (Berlin ÄM 12887)
(8)	Ellipse allongée régulière pourvue d'une queue triangulaire à losangique détachée du corps et toujours incisée de petits traits réguliers, tout comme le dos. Les nageoires sont indiquées par une série de courtes incisions (nombre variable), et la tête la plupart du temps surlignée d'un double trait courbe. L'œil n'est pas toujours noté, de même que la bouche. Equivalents types Petrie : 38 M, 38S		
TYPE C	**C1 (27)**		
	 no. 009, Naqada (UC6029)	 no. 014, Naqada t. 598 (UC4344)	 no. 021, Mostagedda t. 11,747 (Manchester 8779a)
	Très simplifié et schématique, il est pourtant caractéristique à la fois par ses absences (d'œil, toujours ; de bouche, qui peut être réduite à une pointe ; de trou de suspension, souvent) et par sa forme anormale allant du demi-cercle à l'ellipse asymétrique ou au rectangle, avec une queue systématiquement en trapèze séparée du corps par deux entailles. Souvent de grand module. Equivalents types Petrie : 45B ?, 45S, 45U, 46Q, 46R, 46M, 46P		
(31)	**C2 (4)**		
	 no. 045, Mesaid t. 155 (MFA 11.209)	 no. 026, Naqada t. 1740 (Manchester 2382)	
	Le type C2, bien plus rare, se distingue par la présence sur le dos de crénelures ou d'incisions similaires à celles présentes sur les types A et B. Equivalents types Petrie : /		

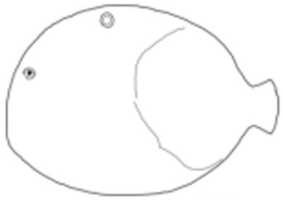
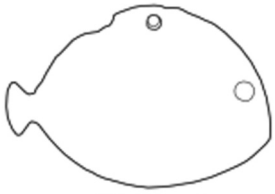
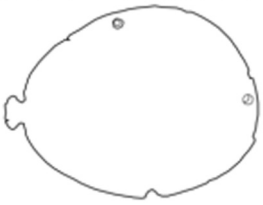
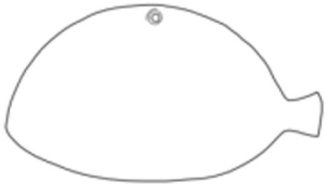
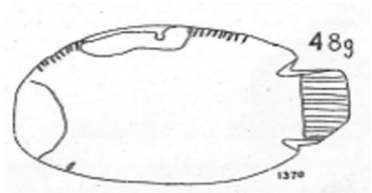
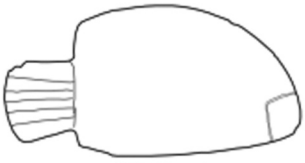
TYPE D (27)	**D1 (9)**		
	 no. 44, Abadiyah t. B424 (OIM E5256)	 no. 052, El-Amrah (MAN 71392)	 no. 069, Naqada t. 83 (Berlin ÄM 12876)
	Ellipse plus ou moins allongée pourvue d'une queue détachée du corps. Aucun détail interne sauf, le cas échéant, un œil percé de part en part et/ou un trou de suspension. Le sous-type D1 se distingue seulement par sa forme plus circulaire et le caractère systématique de l'œil et du trou de suspension. Equivalents types Petrie : 40H, 40D		
	D2 (18)		
	 no. 023, El Amrah t. b46 (Manchester 1373)	no. 076, El Amrah t. b62	no. 063, Mesaid t. 17 (MFA 11.224)
TYPE E (6)	no. 084, Tarkhan t. 1528	Louvre AO5359	
	Le type, peu attesté dans les palettes de provenance connue, se caractérise par la présence d'une nageoire caudale en relief, légèrement détachée du corps et sculptée de petits plissements, ainsi que plusieurs détails internes, notamment une bouche pourvue de lèvres et une incision soulignant la joue et la nageoire avant. Equivalents types Petrie : 45M, 52		
TYPE F (13)	 no. 098, Tarkhan t. 1370	no. 037, Mahasna t. H2 (Dublin 1909.320)	 no. 083, Naqada (Bonner Sammlung 340)
	De forme souvent grossièrement elliptique, il se caractérise par une queue rectangulaire striée de lignes horizontales, une face délimitée par une unique incision et des incisions sur le dos. Equivalents types Petrie : 45B, 53, 54D, 54F		

fig. 4 (page précédente et ci-dessus)
Typologie des palettes en forme de poisson (avec nombre d'attestations dans notre corpus).

Peut-elle au contraire montrer d'importantes variations à l'intérieur d'un même type qui sera alors défini par un set de détails récurrents, comme l'incrustation d'un œil rapporté en coquillage, la forme de la queue ou la façon de noter les nageoires ? Comment trancher entre variation *entre* types et variation *à l'intérieur* d'un même type ?

Pour trouver la réponse la moins arbitraire possible à cette question, les préhistoriens spécialistes de l'art paléolithique européen ont depuis longtemps eu l'idée de mettre à contribution les méthodes de calcul statistique [13]. Plus souple que la délimitation d'idéaux-types comme pouvait la pratiquer Petrie, cette méthode implique d'abord de décomposer l'objet étudié en une multitude de paramètres. La présence ou l'absence de chaque caractère, et la fréquence de leurs combinaisons entre eux, sont ensuite calculées de manière à obtenir des coefficients de corrélation entre toutes les variables examinées, qui sont ensuite projetées sur un graphique orthonormé pour une meilleure lisibilité.

La projection graphique permet de visualiser la position relative des occurrences les unes par rapport aux autres, ce qui peut faire émerger d'éventuels groupes bien différenciés, ou au contraire des continuums sans distinction bien tranchée. Quant à la position des diverses variables les unes par rapport aux autres, elle permet de constater des regroupements de critères fréquemment combinés entre eux, ou au contraire des oppositions matérialisées par un fort éloignement sur la projection graphique.

Une telle méthode présente l'avantage considérable de ne pas préjuger de la pertinence de tel ou tel critère : au final, certains paramètres distingués *a priori* se sont avérés sans incidence – tandis que d'autres, qui auraient pu sembler anecdotiques, apparaissent au contraire comme fortement signifiants. Ainsi le fait que les nageoires soient marquées par une entaille ou par des incisions distingue les types A et B ; en revanche le fait que ces incisions soient au nombre de deux, trois ou quatre ne change rien à leur catégorisation globale.

En distinguant 39 critères morphologiques, l'Analyse des Correspondances Multiples a été appliquée à un échantillon de 101 palettes prédynastiques en forme de poisson dont la provenance (site et numéro de tombe) était connue et qui, pour toutes sauf 7, ont pu être relocalisées dans les collections de 15 musées. L'analyse permet de distinguer 6 types principaux, dont 2 constitués de deux sous-types, mais aussi 6 palettes semblant appartenir à des types intermédiaires (voir *infra*). Seules, 5 palettes n'ont pas pu être classifiées, la plupart du temps parce qu'elles étaient trop fragmentaires [fig. 3-4].

De la catégorisation à la séquence de développement : des "chaînons manquants" ?

On peut alors proposer une nouvelle hypothèse de développement chronologique de ce type de palettes au cours des sous-périodes de Nagada II. Celui qu'avait pu proposer Petrie [fig. 5a] est partiellement invérifiable, du fait d'une publication très partielle des nécropoles de Diospolis Parva (Hu et Abadiyah). Il reste également problématique en ce qu'il fait référence à plusieurs objets de forme atypique tandis que plusieurs formes parmi les plus reconnaissables (nos types D1 ou F, par exemple) n'y figurent pas.

Cette chronologie partielle a fait l'objet d'une première réévaluation par Werner Kaiser, à partir d'une sériation informatique du cimetière d'Armant [14]. Reprenant l'intégralité des données disponibles pour les cimetières prédynastiques, Stan Hendrickx a également réalisé dans les années 1980 une sériation générale à partir de laquelle il a déterminé une fourchette chronologique d'attestation des formes céramiques et, incidemment, d'autres matériels comme les vases en pierre ou encore les palettes [fig. 5b] [15]. En 1996 enfin, Christina Regner a repris spécifiquement le dossier des palettes en réordonnant chronologiquement toutes celles de la collection du musée de Bonn dont le contexte de découverte était connu, sans cependant proposer de refonte typologique [fig. 5c] [16].

Pour autant, le problème n'était pas intégralement résolu, dans la mesure où aucun de ces auteurs n'avait pour propos d'évaluer la pertinence des catégories définies par Petrie, dont nous avons pointé certains des inconvénients.

De plus, tous les types attestés depuis le début du XXe siècle, dont certains des plus reconnaissables (notre type A par exemple) n'ont pas été redatés. En revanche, l'immense travail d'affinement de la chronologie céramique effectué par Stan Hendrickx [17] constitue un outil essentiel pour étudier la répartition de nos types dans le temps. Parmi les palettes examinées dans le cadre de cette étude, en effet, 34 sont issues de tombes dont les assemblages de biens funéraires ont fait l'objet d'une publication intégrale ou d'une restitution certaine à partir des carnets de fouilles archivés en musée [18]. La confrontation de la période d'attestation de chaque type de matériel (céramique notamment) permet d'obtenir une fourchette chronologique fiable pour chacune de ces tombes et donc pour les palettes qui en proviennent [fig. 6]. D'autre part, dans deux cas, la tombe contenait deux palettes en forme de poisson de types différents, ce qui impliquerait que ces formes aient connu une durée de circulation au moins en partie contemporaine.

Le plus remarquable est de constater que non seulement les 6 grands types que nous avons distingués semblent bien suivre une répartition diachronique, mais encore que cette datation par le contexte est aussi corroborée par le développement formel mis en évidence par la sériation statistique : le long de l'axe des ordonnées du graphique de la figure 7, en effet, on peut suivre le même développement avec les types B et D d'abord, rapidement suivis des types A et C dont ils sont partiellement contemporains, et enfin E et F dans une dernière période.

Le fait que ces deux analyses, morphologique et de contexte, se confirment l'une l'autre explique alors pourquoi il a longtemps été si difficile de délimiter des types bien circonscrits pour les palettes en forme de poisson. Contrairement aux cas de localismes par exemple, où les différences sont souvent plus tranchées, les développements au fil du temps prennent plus volontiers la forme de continuums : on ne passe pas brusquement d'un type X à un type Y, mais on constate normalement une phase transitionnelle plus ou moins longue où se mêlent des caractéristiques des deux types successifs.

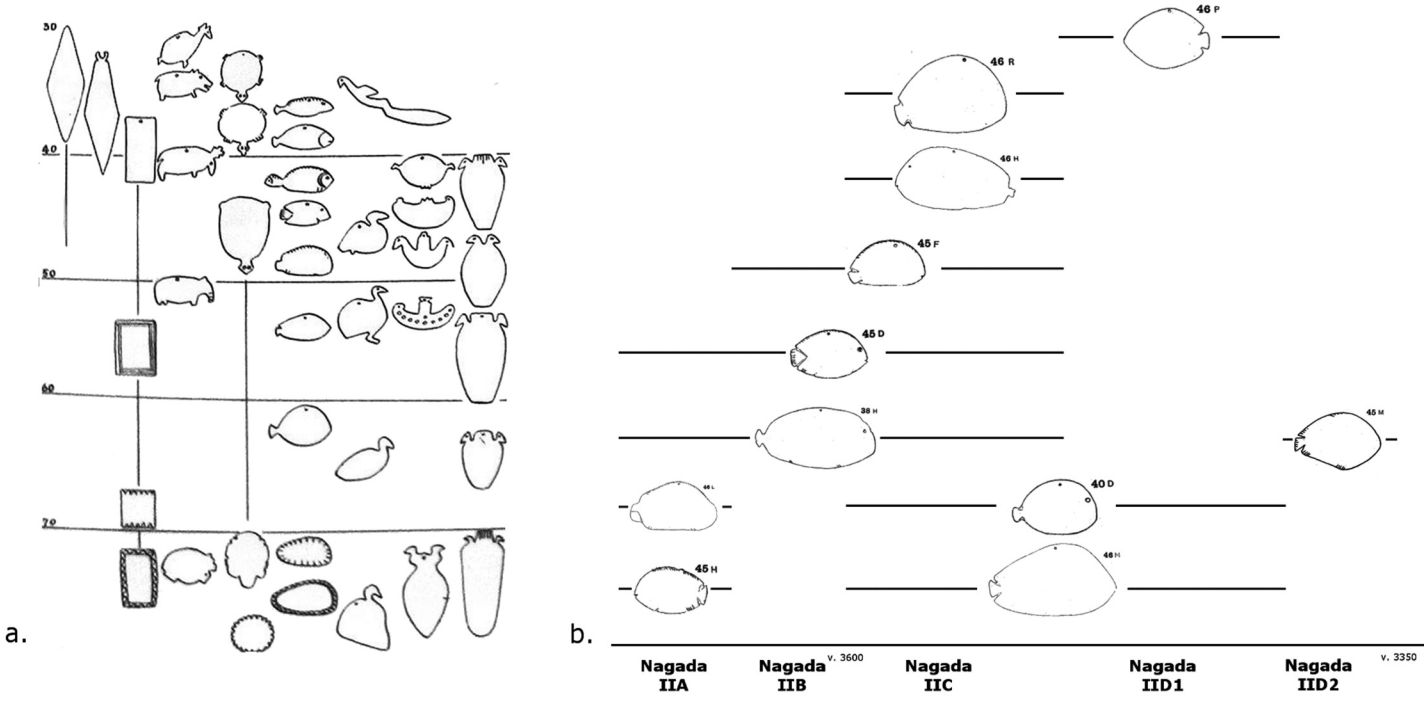


fig. 5a-b Typo-chronologies élaborées par William Fl. Petrie (1901) à gauche et Stan Hendrickx (1989) à droite.

Ceci peut d'ailleurs être illustré par quelques palettes qui semblent être les témoins de types intermédiaires [fig. 7] ; celles-ci étant malheureusement pour la plupart de provenance inconnue, les suggestions qui suivent ne peuvent que rester du domaine de l'hypothèse.
Ainsi, une palette conservée au British Museum (inv. EA57947) pourrait représenter une solution médiane attestant du passage du type B au type A plus récent : du premier, elle conserve le contour caractéristique de la tête par une double incision, et les crénelures sur le dos qui resteront caractéristiques du type A, tandis que les nageoires sont déjà marquées par des entailles et non plus des incisions gravées ; la queue, elle aussi, semble adopter une forme intermédiaire.
Quant à la palette sans provenance du Kunsthistorisches Museum de Vienne (inv. 9067), on y reconnaît les caractéristiques du type E : lèvres charnues, queue rectangulaire allongée et striée, nageoire en relief et plissée, soulignement de la joue. Mais on peut aussi identifier, dans ses figures animales en relief autour d'une zone de broyage centrale délimitée par un cordeau, un précurseur qui annonce la disparition de la forme de poisson au profit des palettes historiées de Nagada III.

La question des origines : quand et pourquoi "passe-t-on" aux poissons ?

Peut-on alors identifier de tels témoins intermédiaires au moment où s'amorce la transition depuis les formes géométriques vers la palette en forme de poisson, à l'orée de l'apparition du type B, probablement vers Nagada IIA ?
Deux occurrences semblent bien avoir été retaillées pour adopter une forme de poisson : l'une d'elles, malheureusement sans provenance, est conservée au Musée des Confluences de Lyon [19] [fig. 8a]. Il s'agit d'une palette rhomboïdale classique que l'on a en fait incisée pour figurer une tête. Une autre palette, provenant de Mesaid [fig. 8b ; MFA Boston inv. 13.3833], pourrait en constituer une deuxième attestation. Une observation attentive laisse en effet supposer que l'adjonction des incisions délimitant la tête est intervenue après le bris : elles ne sont pas interrompues par la cassure, mais sont placées juste au bord, ce qui suggère qu'elle leur est antérieure.

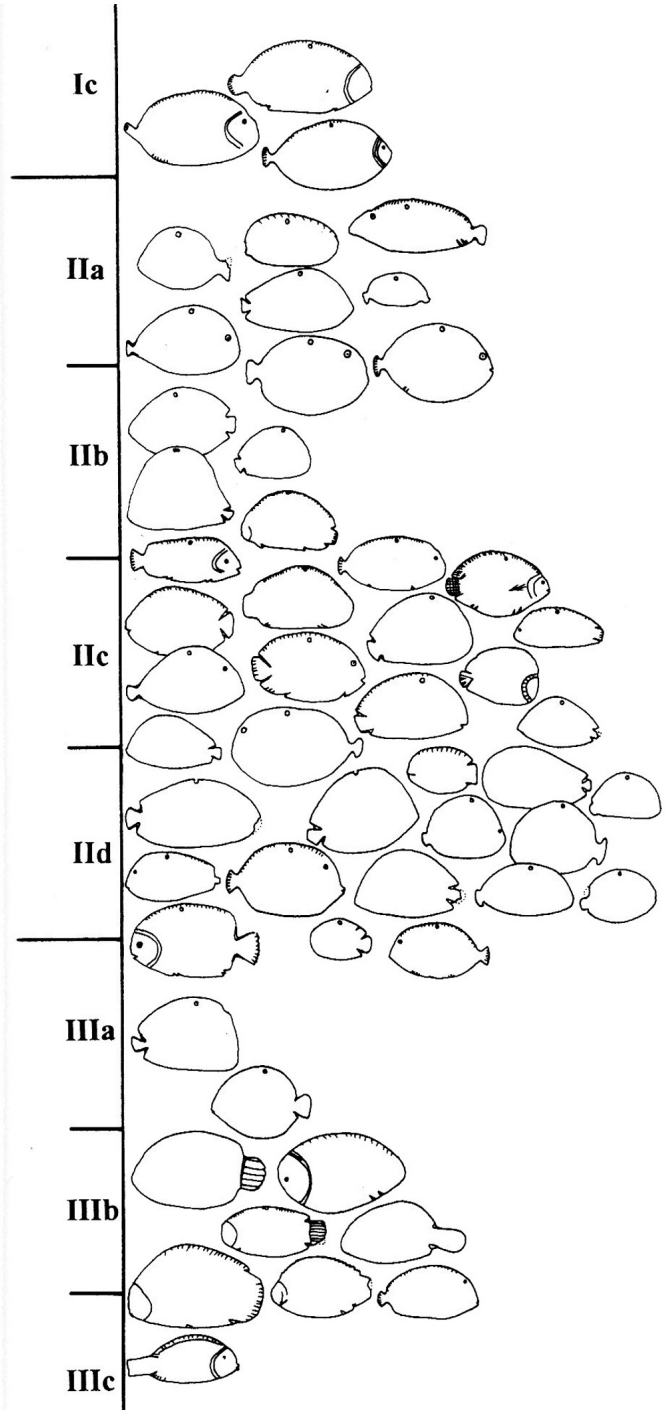


fig. 5c Typo-chronologie élaborée par Christina Regner (1996).

	Provenance	Type de palette	IC	IIA	IIB	IIC	IID1	IID2	IIIA1	IIIA2
025	Naqada, t. 1786	Type B	●	●	●	●				
067	Naqada, t. 1414	Type B	●	●	●	●				
004	Naqada, t. 1329	Type B		●	●					
008	Naqada, t. 1257	Type D1			●	●				
069	Naqada, t. 83	Type D1				●	●			
088	Matmar, t. 3129	Type D1			●	●	●	●		
046	Mahasna, t. H38	Type D2	●	●	●					
105	Minshat Abu Omar, t. 305	Type D2			●	●	●	●		
077	El Amrah, t. a96	Type D2				●				
022	Naqada, t. 373	Type D2				●				
076	El Amrah, t. b62	Type D2				●	●	●		
023	El Amrah, t. b46	Type D2				●	●	●		
006 026	Naqada, t. 1740	Type A Type C1				●	●			
038	Gerzeh, t. 67	Type A				●	●			
001	Naqada, t. 177	Type A				●	●	●		
080	Naqada, t. 625	Type A					●	●		
014	Naqada, t. 598	Type C1				●				
091	Hierakonpolis HK27, t. 610	Type C1				●	●			
094	Hierakonpolis HK27, t. 589	Type C1				●	●			
003	Naqada t. 95	Type C1				●	●			
106	Gerzeh, t. 146	Type C1				●	●	●		
092	Hierakonpolis HK27, t. 525	Type C1				●	●	●		
081	Naqada, t. 1724	Type C1			●	●	●	●		
068	Naqada, t. 743	Type C1						●		
017 018	Mesaid, t. 102	Type C1 Type C2								
085	Naqada, t. 210	Type E1				●	●			
055	Mahasna, t. H120	Type F					●	●	●	
060	Gerzeh, t. 203	Type F				●	●	●		
020	Elkab, t. 2	Type F						●	●	●
056	Mahasna, t. H126	Type F							●	●

fig. 6. Fourchettes de datation des contextes de découverte des différents types de palettes en forme de poisson.

Si tel est bien le cas, cette palette n'aurait pas non plus été conçue à l'origine sous forme de poisson, mais percée et dentelée sur le dessus *a posteriori*. Bien que ni l'une ni l'autre ne puisse, en l'état de la documentation, être datée par son contexte de découverte, leur ancienneté pourrait être confirmée par le fait que dans les deux cas, le trait qui a été considéré déterminant pour en faire des poissons est la délimitation de la face par 2 à 3 lignes courbes – soit la caractéristique principale du Type B, justement le plus ancien.

Ainsi, à l'époque où les palettes en forme de poisson commencent à émerger, certains possesseurs de palettes "désuètes" ont visiblement souhaité mettre à jour leur matériel pour correspondre aux nouvelles pratiques. Ce témoignage, quoique précieux, ne permet cependant pas de trancher entre les deux interprétations possibles de ce brusque intérêt pour le poisson. Comme nous le suggérions plus haut, cet animal pourrait s'être trouvé, dès Nagada II, étroitement associé à l'usage du fard (peut-être du fait de connotations en lien avec la régénération, comme on les connaît pour les périodes postérieures), au point de devenir quasi indispensable symboliquement. Alternativement, il pourrait aussi s'agir d'un phénomène de mode, se développant à partir d'un premier foyer et se diffusant ensuite rapidement pour des raisons de prestige. Il serait tentant d'interpréter en ce sens le fait que la totalité des palettes de Type B, à une exception près, provient de Naqada même ou de la région alentour, tandis que les types postérieurs sont bien plus diffusés, dans la région d'Abydos en particulier. Il s'agit cependant peut-être là d'un biais du corpus, la nécropole de Naqada étant globalement surreprésentée (25 % du corpus étudié). Bien que les importantes lacunes qui subsistent dans la documentation prédynastique incitent encore à la prudence avant de se prononcer en faveur d'une hypothèse ou de l'autre, il apparaît en tout cas certain que posséder une palette en forme de poisson devait revêtir une certaine importance, allant bien au-delà de la simple décoration sans conséquence.

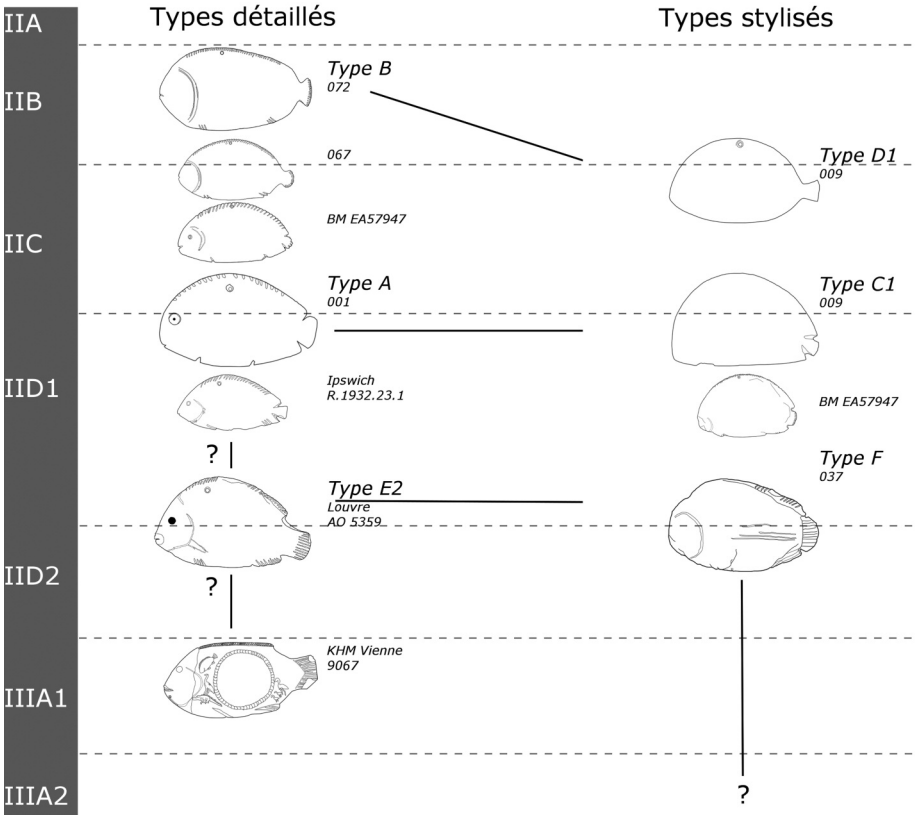


fig. 7 (ci-dessus)
Hypothèse de développement formel des palettes en forme de poisson.

fig. 8 (ci-contre et ci-dessous)
Deux cas de palettes géométriques retaillées en forme de poisson.

Notes

[1] Cet article a largement bénéficié de la relecture, des commentaires et des compléments de Stan Hendrickx et Pierre Tallet, à qui je souhaite exprimer toute ma gratitude.

[2] Pour plus de clarté, nous choisissons ici d'orthographier "Nagada" les références à la périodisation du Prédynastique et "Naqada" le site d'habitat et de nécropole situé à proximité du village du même nom, quoique les deux dénominations ne soient que des variantes de prononciation d'un seul et même mot arabe.

[3] G. Graff (*Les peintures sur vase de Nagada I – Nagada II. Nouvelle approche sémiologique de l'iconographie prédynastique*, Louvain, 2009, p. 39) liste un septième "poisson" apparaissant sur un vase au décor très étrange et de provenance inconnue (Turin inv. 1827), que nous avons préféré ne pas prendre en considération car il s'agit d'un hapax formel.

[4] Par exemple ceux, conservés à l'Ashmolean Museum, des tombes 1491 et 1814 de Naqada (AM 1895.344-5) ou de la tombe B101 d'Abadiyah (AM E.3198). Cf. J.C. Payne, *Catalogue of the Predynastic Egyptian Collection in the Ashmolean Museum*, Oxford, 1993, cat. n° 108-110.

[5] Krz. Cialowicz, *Les palettes égyptiennes aux motifs zoomorphes*, Uniwersytet Jagiellonski, Cracovie, 1991, p. 20.

[6] A. Stevenson, *The Predynastic Egyptian cemetery of El-Gerzeh. Social identities and mortuary practices*, Louvain, 2009, p. 106 ; *id.*, "The material significance of Predynastic and Early Dynastic palettes", dans R. Mairs, A. Stevenson (éd.), *Current Research in Egyptology 2005*, Oxford, 2007.

[7] D. Brewer, R. Friedman, *Fish and fishing in Ancient Egypt*, Warminster, 1989.

[8] Une particularité mise notamment en lumière par M. Dambach, I. Wallert, "Das Tilapia-Motiv in der altägyptischen Kunst", *ChronEg* 41, fasc. 82, 1966, p. 273-294.

[9] Voir récemment S. Allen, "Decoration and image on Middle Kingdom pottery: can fish dishes be read?", dans G. Miniaci, M. Betro, St. Quirke (éd.), *Company of images: Modelling the imaginary world of Middle Kingdom Egypt*, *OLA* 262, 2017, p. 1-14.

[10] Chr. Desroches-Noblecourt, "Poissons, tabous et transformations du mort. Nouvelles considérations sur les pèlerinages aux villes saintes", *Kémi* 13, 1954, p. 33-42 ; *ead.*, "Une fiole évoquant le poisson *Lates* de la déesse Neith", dans M. L. Bernhard (éd.), *Mélanges offerts à Kazimierz Michalowski*, Varsovie, 1966.

[11] W.Fl. Petrie, A. Mace, *Diospolis Parva: The Cemeteries of Abadiyeh and Hu, 1898-9*, EEF, 1901 ; W.Fl. Petrie, *Corpus of Prehistoric pottery and palettes*, Londres, 1921.

[12] Par exemple J. Patenaude, G.J. Shaw, *A Catalogue of Egyptian cosmetic palettes in the Manchester University Museum Collection*, Londres, 2011 ; N. Baduel, "La collection des palettes prédynastiques égyptiennes du Museum (Lyon)", *Cahiers scientifiques du Museum de Lyon* 9, 2005, p. 5-63.

[13] D. Buisson *et al.*, "Analyse formelle des contours découpés de têtes de chevaux : implications archéologiques", dans *Congrès national des sociétés historiques et scientifiques 118e*, Pau, 1993, p. 327-340.

[14] W. Kaiser, "Zur inneren Chronologie der Naqadakultur", *ArchGeo* 6, 1957, p. 69-77.

[15] St. Hendrickx, *De grafvelden der Naqada-cultur in Zuid-Egypte, met bijzondere aandacht voor het Naqada III grafveld te Elkab. Interne chronologie en sociale differentiatie*, thèse de doctorat non publiée, Louvain, 1989.

[16] Ch. Regner, *Schminkpaletten*, Harrassowitz, Wiesbaden, 1996.

[17] Des compléments issus du considérable corpus céramique abydénien ont pu occasionner une révision récente de certaines datations, notamment pour les phases IA/B : R. Hartmann, *Umm el-Qaab IV. Die Keramik der älteren und mittleren Naqadakultur aus dem prädynastischen Friedhof U in Abydos (Umm el-Qaab)*, *ArchVer* 98, 2016.

[18] E. Baumgartel, *Petrie's Naqada excavation: a supplement*, Londres, 1970 ; puis J.C. Payne, "Appendix to Naqada Excavation Supplement", *JEA* 73, 1987, p. 181-189.

[19] N. Baduel, *op. cit.* ; D. Emmons *et al.*, *L'Égypte au Musée des Confluences : de la palette à fard au sarcophage*, Silvana Editoriale, Milan, 2010.